

<http://divergences.be/spip.php?article4256>



# Les initiatives éducatives des anarcho-syndicalistes

- Archives - Textes critiques - « La flamme brûle encore » - Chapitre 6 La jeunesse syndicaliste - entre « autonomie de la jeunesse » et lutte des classes -



Publication date: jeudi 17 juillet 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L251xH400/francisco\\_ferrer\\_guardia-2358616000-2b28c.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L251xH400/francisco_ferrer_guardia-2358616000-2b28c.jpg)]

### **Francisco Ferrer**

Les initiatives éducatives des anarcho-syndicalistes s'appuyaient principalement sur l'œuvre de l'anarchiste et pédagogue espagnol Francisco Ferrer (1859-1909). Impressionné par les écoles espagnoles dominées par le catholicisme et inspiré par les expériences pédagogiques menées dans le milieu du syndicalisme français (Paul Robin), il fonda en 1901 à Barcelone sa propre école, l'« Escuela Moderna ». (Ferrer fut également cofondateur en 1907 de la « Solidaridad Obrera », qui devint plus tard l'organe de la CNT anarcho-syndicaliste.) Ferrer écrivait à propos de l'ancien système scolaire :

Un mot suffit pour le caractériser : violence ! L'école domine les enfants physiquement, moralement et intellectuellement... Elle les prive de tout contact avec la nature (!) afin de pouvoir les former comme l'exige l'ordre établi... Les enseignants sont, consciemment ou inconsciemment, de simples organes de la volonté de la classe dominante... Dès leur plus jeune âge et plus que quiconque, ils ont ressenti la discipline et l'autorité. Et rares sont ceux qui ont échappé à cette destinée despotique ; en général, ils sont impuissants à s'y soustraire, car ils sont opprimés par les organisations scolaires à un point tel qu'ils ne savent rien faire d'autre qu'obéir.(61)

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH286/robin-90c1c.jpg>]

### **Paul Robin**

Ferrer voyait logiquement un inconvénient à employer dans son école des enseignants professionnels déjà formés, « mais il voyait un inconvénient encore plus grand à employer des bénévoles sans expérience ». (62) C'est pourquoi il fonda en plus une école pour enseignants, qui fut fermée par les autorités en même temps que l'« Escuela Moderna ». Dans l'« école moderne » de Ferrer, 30 élèves ont d'abord été scolarisés, puis 266 garçons et filles en 1903. Issus de la classe ouvrière et de la classe moyenne, ils bénéficiaient d'un enseignement mixte, une nouveauté sensationnelle pour l'époque et pour l'Espagne. Ferrer déclarait à ce sujet :

À mon avis, l'éducation communautaire était d'une importance capitale... Les sciences naturelles, la philosophie et l'histoire s'unissaient, contrairement à tous les préjugés, dans l'enseignement que l'homme et la femme sont deux facteurs complémentaires de la nature humaine... La femme ne doit pas être confinée à la maison. Le domaine de ses capacités doit s'étendre bien au-delà de la maison, il doit s'étendre jusqu'aux dernières limites de la vie sociale... La femme doit apprendre la même chose que l'homme, tant en quantité qu'en qualité. Lorsque la science fera son entrée dans l'esprit des femmes, ce sera elles qui, grâce à leur riche vie émotionnelle, élément caractéristique de leur nature profonde, seront les heureuses messagères de la paix et du bonheur parmi les hommes.(63)

Des propos radicaux pour un Espagnol. À l'époque, la simple introduction de la mixité était déjà un acte révolutionnaire qui se heurtait à une résistance acharnée, en particulier en Espagne. Ferrer partageait l'idée de la mixité avec de nombreux autres réformateurs de l'éducation de l'époque en Europe et aux États-Unis. Sa vision des relations entre les hommes et les femmes montre toutefois déjà les positions radicales du féminisme naissant et trahit notamment l'influence de la théoricienne anarchiste Emma Goldman lorsqu'il écrit :

Il a été clairement démontré par des preuves irréfutables et répété mille fois que les hommes ont fait les lois en faveur de leur sexe et contre l'autre ; tout comme le législateur, riche et privilégié, a toujours créé et créera toujours des lois contre les pauvres et les déshérités – car la loi est toujours l'abus du pouvoir. Quant aux femmes, elles sont encore plus enchaînées que par les lois : les vêtements, imposés par l'ignorance ancestrale et ses conséquences, les préjugés , et surtout les préjugés des femmes elles-mêmes, qui sont à la fois victimes et complices de leur propre esclavage.

Au-delà de l'éducation commune des garçons et des filles, Ferrer a tenté dans son école d'abolir les examens, les récompenses et les punitions :

Nous qui avons propagé et mis en pratique l'éducation commune des garçons et des filles, des riches et des pauvres (!)... nous ne sommes naturellement pas disposés à créer une nouvelle inégalité. C'est pourquoi il n'y aura ni récompense ni punition dans l'école moderne ; il n'y aura pas d'examens qui donnent à certains enfants la note flatteuse « excellent »... et rendent d'autres malheureux en leur faisant prendre conscience de leur incapacité... Si nous enseignons une science, un art, un métier ou quoi que ce soit d'autre qui soit lié à des conditions particulières, alors un examen pourrait être utile... mais dans l'école moderne, il n'y a pas de telle spécialisation.(64)

Ferrer luttait en particulier contre « le patriotisme, le capitalisme et la religion », qu'il qualifiait de « réseau » « qui étouffe et atrophie la personnalité humaine ». Tout comme Kropotkine, il défendait une conception optimiste, humaniste et encore libre de tout doute de la science. Son objectif éducatif était de former « des hommes et des femmes [...] qui pensent de manière indépendante et libre et qui aiment la vérité et la justice. Pour atteindre cet objectif, l'école remplace la méthode dogmatique de la théologie par la méthode rationnelle des sciences naturelles... » La conception de l'homme chez Ferrer était également similaire à celle, optimiste, de Kropotkine : elle ne niait pas les aspects égoïstes, agressifs et « déraisonnables » de l'être humain, mais les considérait comme surmontables grâce à la mobilisation des capacités tout aussi présentes chez l'homme que sont la raison et « l'*entraide* » :

L'enseignement est basé sur le développement progressif de l'enfant et évite tous les instincts réactionnaires ataviques – religion, racisme, préjugés de classe, passion pour la guerre et soif de vengeance – qui représentent chez l'enfant le poids mort du passé et font échouer toute tentative libre et délibérée de réaliser un avenir meilleur pour l'humanité.(65)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L310xH400/oip-1273141209\\_e3rj9n5echgtivf34qddqahajj-9de30.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L310xH400/oip-1273141209_e3rj9n5echgtivf34qddqahajj-9de30.jpg)]

### Élisée Reclus

Aucun des manuels scolaires existants ne pouvait répondre à ces exigences. À la demande de Ferrer d'un manuel de géographie approprié, le célèbre géographe et anarchiste français Élisée Reclus répondit par exemple qu'il ne connaissait aucun livre « qui ne soit imprégné de poison religieux ou politique, ou pire encore, de routine administrative ». (66) Ferrer et ses collègues pédagogues travaillèrent donc d'une part sans aucun livre et, d'autre part, Ferrer prit contact avec de nombreux pédagogues réformateurs de son époque, fit traduire ou réécrire des livres. Le concept de l'« Escuela Moderna » était trop original pour pouvoir s'adapter aux systèmes scolaires habituels ou même aux autres expériences scolaires progressistes :

La caractéristique qui distingue nos écoles des institutions considérées comme progressistes est que les capacités des enfants doivent s'y développer en toute liberté, sans s'adapter à aucune situation dogmatique, pas même à ce que l'on pourrait appeler la somme des convictions des enseignants ou de leur fondateur. Chaque élève doit quitter l'école avec la capacité d'être maître et guide de sa propre vie.(67)

Par ailleurs, la pédagogie de Ferrer présentait des parallèles avec celle de nombreux réformateurs pédagogiques contemporains, notamment dans sa tentative de supprimer la séparation entre « travail intellectuel et travail manuel », théorie et pratique, sous la forme d'une « école du travail », afin d'éviter la spécialisation unilatérale des enfants et de créer un contrepoids à la division croissante du travail et à la séparation des domaines de la vie.

Ferrer n'est pas parvenu à concrétiser ces idées à long terme – une autre utopie avortée de l'anarchisme qui a exercé un attrait d'autant plus grand sur les générations suivantes. L'idée avait été piétinée, mais elle était restée « pure », elle n'était pas une simple chimère, mais semblait réalisable, elle n'avait pas échoué à cause de ses propres contradictions internes, mais à cause de la violence extérieure.

La défense par Ferrer, propre à son époque et à son lieu, du protestantisme comme précurseur de la pensée « rationnelle » n'était pas partagée par les anarcho-syndicalistes allemands ; Kropotkine la trouvait lui aussi « un peu trop enthousiaste ». Ferrer écrivait avec exubérance – et bien sûr contre l'Église catholique : « *Le protestantisme a fait disparaître la hiérarchie sacerdotale et tout le fétichisme.* » Cette erreur de jugement manifeste n'affectait toutefois pas sa position de principe sur la religion :

*Le protestantisme, comme toutes les religions, disparaîtra. Lorsque l'humanité saura mieux se servir de la science, la croyance en des puissances supérieures... sera superflue... (70)*

Francisco Ferrer fut arrêté en juillet 1909 après une sanglante révolte ouvrière à Barcelone, sous la fausse

accusation d'avoir été l'un des meneurs, condamné à mort par un tribunal militaire et exécuté le 13 octobre de la même année dans la forteresse de Montjuch, malgré les protestations internationales. Après seulement 8 ans d'activité, ses écoles furent fermées, de nombreux enseignants et élèves ont été arrêtés et le matériel pédagogique détruit. L'idée pédagogique a survécu dans des expériences similaires en France et dans la pensée de Ferrer lui-même parmi les milieux anarchistes allemands.

## La lutte pour une école laïque et « libre »

Au début de la République de Weimar, une violente « lutte scolaire » éclata dans tout le territoire du Reich. Les travailleurs et les organisations ouvrières, en particulier les libres penseurs prolétariens de toutes tendances, exigèrent de la social-démocratie, arrivée au pouvoir, la séparation définitive de l'Église et de l'État, y compris dans le système scolaire.

À l'époque, les écoles primaires étaient presque toutes confessionnelles. Les garçons et les filles étaient séparés dans les classes, l'enseignement religieux et la prière à l'école étaient obligatoires. Les ouvriers réclamaient pour leurs enfants des « écoles laïques », des « écoles communautaires » ou des « écoles libres », un slogan qui était alors sur toutes les lèvres, mais qui recouvrait naturellement des réalités très différentes :

- a) La revendication d'une « éducation prolétarienne » par l'État « libre » de toute influence bourgeoise « comme par exemple dans le cercle de l'USPD et du KPD
- b) l'école sans État (selon les modèles de la « Freie Schulgemeinde » (communauté scolaire libre) de Gustav Wyneken ou d'autres pédagogues réformateurs, pour la plupart bourgeois)

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L294xH400/3be6ca67f3ee583d6c01e033e11f5f71-1686432581-c5f4a.jpg>]

### Gustav Wyneken

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L240xH172/240px-fsg\\_wickersdorf\\_speisesaal-f318d.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L240xH172/240px-fsg_wickersdorf_speisesaal-f318d.jpg)]

### Freie Schulgemeinde Wickersdorf

- c) L'école simplement « laïque », sans religion « une exigence qui se résumait souvent à la simple abolition de l'enseignement religieux et de la prière à l'école, ou à la mise en place d'un cours d'« éthique » facultatif, et enfin
- d) les écoles « Ferrer » des anarchistes et des anarcho-syndicalistes, qui devaient être libres de toute influence de l'État, de l'Église et du capitalisme.

Cette question était naturellement aussi controversée dans les régions fortement catholiques de Rhénanie que dans la ville profondément protestante et réformée de Wuppertal. Les Églises et la plupart des autorités refusant d'accepter ces changements, des grèves scolaires à grande échelle éclatèrent au printemps 1921 dans tout le territoire du Reich, en particulier dans les centres du mouvement ouvrier organisé. Les parents ouvriers ont souvent refusé d'envoyer leurs enfants à l'école pendant des mois. Dans de nombreuses villes de la région du Rhin et de la Ruhr, en Westphalie et dans le Bergisches Land, un front uni s'est souvent formé entre les organisations socialistes et libres-penseuses, habituellement divisées, par exemple à Düsseldorf, Elberfeld, Mülheim/Ruhr, Gladbeck et Dortmund. Ainsi, à Düsseldorf, jusqu'à 2 000 élèves ont fait grève pendant environ 7 mois (71) et à Gladbeck, plus de 700 élèves de toutes les écoles primaires ont fait grève pendant plusieurs semaines (72). Un appel « aux parents libres d'esprit » a été lancé depuis Dortmund et diffusé par le journal « Schöpfung » de Düsseldorf. Il appelait les parents et les enfants ouvriers de Dortmund à « faire grève activement jusqu'à la victoire » « à cette époque (octobre 1921), plusieurs milliers d'élèves étaient en grève depuis près de six mois à Dortmund ».

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L301xH400/productmediapic9833\\_3751-b2d66.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L301xH400/productmediapic9833_3751-b2d66.jpg)]

### Der Atheist, 1927, Nummer 11

Les signataires de cet appel étaient : « *Freie Schulgesellschaft* » (Société scolaire libre), USPD, KPD, FAU, *Freigeistige Gemeinschaft* (Communauté libre d'esprit), Proletarischer Freidenkerbund (Union prolétarienne des libres penseurs), Deutscher Monistenbund (Union allemande des monistes) et Volksbildungsgemeinschaft « Die Menschen » (Communauté d'éducation populaire « Les hommes ») (73) – une rare unanimité des organisations ouvrières de gauche.

Cet appel met en lumière les problèmes internes liés à la forme de lutte que constituait la grève scolaire : l'intensité de la participation allait du simple fait de rester chez soi à la « grève active », avec la mise en place de « locaux de grève » par les parents et les enfants, où les élèves – comme leurs pères et leurs mères dans les grèves traditionnelles – « poinçonnaient » les jours de grève, renouelaient leur sentiment d'appartenance à une communauté et discutaient des mesures à prendre. Les anarcho-syndicalistes étaient particulièrement actifs dans ce domaine : de nombreux anarcho-syndicalistes encore en vie rapportent avoir participé à de telles formes de grève active lorsqu'ils étaient écoliers et avoir été, pour certains, les premiers enfants à les initier. La forme de lutte la plus extrême consistait à essayer d'organiser des cours de remplacement et des contre-cours pendant la grève. Si cela était déjà une nécessité pratique, car les parents – souvent les deux – allaient travailler et ne voulaient pas laisser leurs enfants se dégrader à la maison, cette transformation du local de grève en contre-école était en même temps un point de départ pour diverses expériences d'« éducation prolétarienne » – pour les anarcho-syndicalistes, le germe et l'occasion de créer des « écoles libres » dans l'esprit de Ferrer.

À Düsseldorf, l'héritage de Ferrer était resté particulièrement vivant – avant la guerre déjà, les groupes anarchistes et syndicalistes relativement forts y avaient organisé des fêtes en l'honneur de Ferrer, notamment en octobre 1910 et 1913. Cette dernière, dirigée par Anton Rosinke, a elle-même conduit à une confrontation violente avec les forces de l'ordre : elle a été dispersée par la police de Düsseldorf, ce qui a donné lieu à de violents affrontements dans les rues (74).

L'exemple de Düsseldorf permet d'expliquer brièvement l'initiative anarcho-syndicaliste. Voici ce que rapporte le journal « *Schöpfung* » en septembre 1921 : la grève scolaire non partisane était toujours en cours et seules trois écoles laïques avaient été obtenues : Friedensstraße (Bilk), Jägerstraße (Lierenfeld) et Gerresheim :

À la suite du déclenchement de la grève scolaire à Düsseldorf, les parents et les dirigeants de la grève ont été contraints de mettre en place des écoles de grève spéciales dans des auberges afin d'éloigner les enfants des rues et des cours. Selon le *Düsseldorfer Mitteilungsblatt*, les enseignants socialistes de Düsseldorf, y compris les communistes, refusaient d'enseigner dans les écoles de grève, et avec quelques aides venus des environs, un enseignement très limité a dû être mis en place. (75)

L'article poursuit en rapportant que «

l'on s'est soudainement retrouvé confronté à une question qui pourrait être posée et répondue à maintes reprises dans le cercle plus large des parents ouvriers : « ... Quelles matières enseignées dans les écoles publiques peuvent encore être utilisées pour l'école libre ? » Les parents anarcho-syndicalistes et quelques enseignants affiliés à la FAUD, au mouvement des libres penseurs ou au mouvement Freidenker ont d'abord répondu de manière pratique : « La réponse à Düsseldorf a été : sciences naturelles, calcul, allemand, et c'est dans ces matières que les cours de grève ont été dispensés ». Les parents étaient considérés comme les principaux soutiens :

Il n'est pas toujours nécessaire que ce soient des enseignants diplômés qui, en tant que bras droits du monopole étatique de l'éducation, servent finalement inconsciemment les objectifs éducatifs de l'État, malgré des réformes insignifiantes et des sacrifices inutiles, même dans les écoles laïques. Même les parents prétendument incultes peuvent trouver des formes d'expression courtes et provisoires... Nous attendons les parents, nous ne pouvons pas avancer sans eux !

En outre, on s'est penché sur le contenu plus approfondi de l'enseignement et, à cet égard, des voix de mineurs de Mülheim/Ruhr et Hamborn ont été citées : « Pourquoi n'enseigne-t-on pas davantage aux enfants la naturopathie et la science des plantes médicinales ? » « Plus d'enseignement sur la santé et la situation économique » « Un enfant doit apprendre dans sa jeunesse, avant tout, à faire preuve de la solidarité nécessaire envers ses camarades, dans tous les combats. » « Les enfants ont besoin de plus de diversité, sinon ils vont détester l'école ! » « De cinq à huit ans, les enfants devraient jouer dans un jardin, et de huit à dix ans, ils devraient passer le plus clair de leur temps dans la nature. »

Tout cela dépassait le cadre des cours de grève improvisés et allait bien au-delà de l'objectif populaire immédiat, qui était simplement de créer des écoles communautaires sans religion. Les relations avec les élèves, voire avec les enfants en général, ont également été remises en question. Les anarcho-syndicalistes ont tenté de lancer un débat public qui devait également porter sur « l'éducation à la maison ». L'auteur de l'article susmentionné s'opposait non seulement de manière générale aux « châtiments corporels », mais ajoutait également une « deuxième question » : il fallait également examiner de manière critique « quels moyens éducatifs [...] étaient utilisés dans l'éducation domestique (!) et publique en remplacement des châtiments corporels » ! Tels étaient les principes fondamentaux d'un programme antiautoritaire précoce d'éducation prolétarienne.

Parallèlement à la grève active pour l'école communautaire laïque, des « groupes d'enfants libres » ont été créés, et pas seulement à Düsseldorf, dans lesquels tous ces principes devaient être mis en œuvre et l'« autonomie » et les « intérêts » des enfants encouragés. Ces groupes devaient donner naissance, en plusieurs étapes, aux « écoles libres ». « Die Schöpfung » écrivait :

Mais entre-temps, les premières écoles libres ont déjà vu le jour grâce à la création de groupes d'enfants libres dans certaines villes industrielles. Jouer, lire, danser des danses folkloriques, faire des randonnées pour apprendre à se connaître, observer et acquérir de l'expérience pour plus tard sur les animaux, les plantes, les gens – les camarades de jeu et les voisins. Et pour ne pas remplir le temps libre avec le cinéma, les flâneries et la lecture. (76)

Toutefois, on mit immédiatement en garde contre les « clubs exclusivement consacrés à la lecture, aux randonnées et aux jeux ». Ce « premier niveau » devait être élargi à une « école communautaire ».

Grâce aux expériences vécues dans la nature, les enfants se réunissaient pour de courtes discussions sérieuses sur le sens et l'organisation des relations sociales sur la base de l'entraide et d'un mode de vie naturel.

L'« école du travail » de Ferrer était considérée comme la « troisième étape de l'école libre ». Elle n'était possible que si l'on parvenait à convaincre les parents de préparer et de promouvoir l'organisation des heures communautaires, de participer aux cours en tant qu'assistants et de fournir du matériel. À la troisième étape, nous utilisons les ateliers scolaires, les cuisines scolaires et les terrains scolaires (!), afin de faire du travail physique le point de départ et le but de tout travail intellectuel... Dans l'école du travail, on n'enseigne plus, comme auparavant, essentiellement la vue, l'ouïe, l'écriture, le calcul et le dessin. Ici, l'établi devient un tableau de calcul, le potager une planche à dessin pour les rangées de plantes, la cuisinière une machine thermique. Ici, l'exactitude du travail intellectuel est vérifiée par la jouissance et l'utilisation des outils fabriqués et des aliments cultivés et préparés.

Ce « troisième niveau » de l'« école du travail » remonte d'une part aux idées de Ferrer, d'autre part, sa conception correspond presque mot pour mot aux formulations correspondantes des pédagogues réformateurs allemands qui, au cours des années, ont cherché à mettre en œuvre leurs concepts de l'école comme « communauté de vie » (Wyneken) et « école du travail » (Kerschensteiner, Petersen, entre autres).

Ludwig Joist, enseignant anarcho-syndicaliste de Düsseldorf qui enseignait lui-même à l'école laïque de la Friedensstraße, écrivait : « *L'école de l'émancipation de l'enfant ne peut être qu'une école privée sans État.* »(77) Une résolution sur l'école libre, adoptée lors du 13e congrès national de la FAUD à Düsseldorf en 1921, formulait ce principe en ajoutant simplement le qualificatif « socialiste » pour se distinguer des concepts d'écoles privées bourgeoises :

La lutte pour l'école libre est une lutte pour la libération de l'enfant du monopole éducatif de l'État. Nous soutenons tous les efforts des parents et des associations libres d'esprit pour développer des écoles mondiales sans religion, mais uniquement sous notre slogan : libération totale du monopole étatique de l'éducation, autodétermination des jeunes et des parents dans des écoles privées socialistes et sans État.(78)

Une fois de plus, nous retrouvons presque mot pour mot les formes et les formulations du mouvement de jeunesse bourgeois et de la pédagogie réformatrice, et il convient à nouveau de souligner que la « privatisation socialiste » des anarcho-syndicalistes doit être considérée en relation avec leurs réseaux prolétariens, encore relativement bien organisés à l'époque, autour de la Bourse des travailleurs.

L'exemple de Düsseldorf montre comment cette « intégration prolétarienne » s'est traduite dans la pratique.

Ici, la « troisième étape » de l'école libre n'a pratiquement pas vu le jour, si l'on fait abstraction de la tentative éphémère d'une « Werk- und Heimschule Urdenbach » (école-atelier et maison d'hébergement), créée en 1923 au sud de Düsseldorf sous la forme d'un semi-internat par la « Freie Schulgemeinde Düsseldorf-Flingern » (communauté scolaire libre de Düsseldorf-Flingern), financée par

des dons des travailleurs de Düsseldorf et soutenue par la propagande des anarcho-syndicalistes locaux.<sup>(79)</sup> Les anarcho-syndicalistes eux-mêmes ne parvinrent pas ici au stade de « l'école du travail », contrairement à leurs camarades de Léna (« Schule der gegenseitigen Hilfe » (École de l'entraide) <sup>(80)</sup>), dont le collaborateur Johannes Stein entra en 1922 dans les rangs de la SAJD en tant que « responsable des écoles Ferrer ») et de Hambourg (« Versuchs- und Gemeinschaftsschule » (École expérimentale et communautaire)),<sup>(81)</sup> qui n'ont toutefois pas duré longtemps.

À Düsseldorf, la raison de ce blocage dans les groupes d'enfants et les « heures communautaires » réside peut-être dans la participation engagée, parfois même dirigeante, à la lutte prolétarienne commune pour une « école laïque » : malgré leurs propres rêves plus ambitieux, la FAUD et les jeunes et enfants anarcho-syndicalistes se sont battus de toutes leurs forces pour ce « progrès réel ».

## École laïque de la Jägerstraße.

« Par la lutte vers la victoire », telle était l'inscription sur l'une des pancartes portées par nos enfants qui, le 19 de ce mois, ont été scolarisés dans leur nouveau système scolaire. Ce fut une lutte acharnée qui dut être menée contre différentes puissances, contre nos adversaires naturels, les partisans de l'école confessionnelle, mais aussi (il faut malheureusement le dire) la tiédeur de tant de nos propres camarades de classe, qui ne connaissent toujours pas leur programme ou ne sont pas disposés à s'y engager honnêtement et pleinement. La victoire, le succès qui récompense désormais le travail accompli n'en sont que plus lourds. Tous les souhaits ne sont pas encore exaucés, il reste encore beaucoup à faire.

Le conseil des parents, qui sera élu prochainement, aura fort à faire pour répondre aux attentes des parents. Les parents d'Eller-Lierenfeld souhaitent aux quartiers qui n'ont pas encore leur école que notre concession sur la question locale leur soit également profitable et qu'ils en arrivent aussi vite que possible au même stade que nous. Il faut saluer le fait que, à l'exception d'une petite minorité, les habitants d'Eller n'ont pas hésité à se rendre jusqu'à la Ronsdorferstraße pour se joindre au cortège avec les habitants de cette rue et de l'Erkratherstraße.

Ce fut vraiment exaltant pour les jeunes comme pour les moins jeunes lorsque, vers 13h30, l'imposant cortège se mit en marche. Le corps de tambours de la jeunesse d'Oberbilk, en tête, fit vibrer les tympanes et les instruments à vent avec tant de vigueur que certains entendirent clairement résonner dans leurs oreilles ce qu'ils étaient encore et ce qu'ils voulaient être. Plus de 500 enfants, bien encadrés et dans un ordre exemplaire, tous munis de petits bouquets de fleurs, ont défilé vers leur destination dans la Jägerstrasse. Près de 200 personnes âgées, hommes et femmes, n'ont pas manqué l'occasion d'accompagner leur jeunesse dans cette procession. Quelques bousculades de très mauvais goût, trahissant la médiocrité intellectuelle de leurs auteurs, ont heurté notre calme bien élevé. Après quelques discours brefs et pertinents et quelques mots d'explication, et après que les jeunes aient été convoqués pour les cours des jours suivants, nous sommes rentrés chez nous au son de la musique. Une fois de plus, une pierre s'est effritée de la vieille structure pourrie du système éducatif. Nous construisons !

Schöpfung 58 (1921)

Même si les habitants de Düsseldorf « exigeaient davantage : ... la libre école du travail et la communauté scolaire au sens de Ferner », la rédaction de « Schöpfung » reconnaissait « l'école laïque comme un progrès par rapport à l'école confessionnelle »(82). Ludwig Joist exhortait les ouvriers :

Prolétaires ! Vous parlez de socialisme et vous élevez vos propres enfants pour en faire vos adversaires ! Réveillez-vous enfin de votre torpeur... Envoyez vos enfants à l'école laïque ! (83)

Dans le même temps, Joist organisa avec la rédaction de « Schöpfung » une campagne virulente contre les « nouveaux dieux » des écoles laïques (les directeurs d'école) et souligna que sous cette « nouvelle étiquette » se cachait souvent « ancien esprit maléfique » continuait de vivre, que les coups continuaient d'être donnés, que les chants religieux continuaient d'être chantés, mais que le chant de chants socialistes en classe était puni.

Joist demanda : *Quel fut le résultat de ces mois d' persévérance (dans la grève scolaire) ?*

L'expulsion de l'enseignement confessionnel de l'école â€” pour le reste, le dressage et le fouet continuaient de régner. Et la rédaction de la « Schöpfung » en est arrivée à la conclusion que tous les espoirs placés dans l'école laïque n'avaient jusqu'à présent pas été réalisés, si l'on considérait comme un succès l'éradication de l'enseignement religieux, qui était toutefois également possible dans les écoles confessionnelles sur demande. À cet égard, l'état de soumission, la croyance aveugle en l'autorité de l'école lui sont restés fidèles jusqu'à présent, de sorte qu'aujourd'hui, nous, les libéraux, pouvons à juste titre transformer la lutte pour l'école laïque en une lutte contre l'école laïque... La république a elle aussi besoin de sujets obéissants, tout comme la monarchie â€” l'école laïque veille à ce qu'elle les obtienne.(84)

Les anarcho-syndicalistes se sont enlisés dans cette « double stratégie » pour et contre l'école laïque. Ludwig Joist a tenté pendant un certain temps de résoudre cette contradiction en sa propre personne et de la mettre en pratique en s'efforçant d'instaurer un enseignement « plus libre », en essayant d'assouplir les relations entre enseignants et élèves, en supprimant le « vouvoi » etc.. Parallèlement, il voyageait dans la région rhénane et bergique en tant qu'orateur et donnait des conférences pour l'école libre sur des thèmes tels que « L'école caserne ou la communauté de vie ? ». (85) En 1922, Joist défendait également l'idée de fonder une école libre rattachée à la « Siedlung Freie Erde » (colonie libre) qui venait d'être créée à Düsseldorf :

*La colonie Freie Erde près de Düsseldorf-Eller a déjà attiré de nombreuses personnes en raison de son atmosphère relativement libre. Indépendamment de l'État, on tente ici de mener une vie libre... Ne serait-il pas possible de semer ici les graines d'une nouvelle vie... si cette colonie était non seulement visitée par de nombreux curieux, mais si des personnes véritablement libres se déclaraient prêtes...*

*à y créer une école libre qui serait le reflet fidèle de celle de François Ferrer ? (86)*

Joist ne semble pas avoir trouvé de « personnes vraiment libres » pour cela. Ludwig Joist fut renvoyé de l'enseignement à l'automne 1922 sous de faux prétextes, ce qui provoqua des protestations politiques de la part des élèves et des parents. Ce licenciement semble être en partie responsable du fait que Joist fut complètement « mis hors jeu » en 1923 : Comme il était enseignant au chômage et ne savait pratiquement « rien faire » qui soit demandé sur le marché du travail, il devint ouvrier auxiliaire sur le chantier du pont d'Oberkassel. À ce titre, il fut encore actif pendant un certain temps au sein de la FAUD et écrivit dans le journal « Schöpfung » avant de se convertir, à l'âge de 23 ans (!), à une mode spirituelle et narcissique de l'époque et de devenir un « homme égocentrique ».

Je suis Lucifer Image. Christ La vie éternelle, celui qui vainc la mort. Celui qui apporte la lumière Dans le chaos de la fin des temps, la paix après un terrible bain de sang Je remplirai le christianisme JeC l'HOMME-DIEU I Le noble Deulsdie I je construis la véritable patrie I

a réalise le socialisme I détruit le communisme I éradique l'anarchisme I ouvre les portes du paradis et réalise le royaume des cieus I proclame la Belgians Breiheini

MOI, LUDWIG JOIST, JE SUIS TAT

Digression : « Ich-Mensch » (l'homme-moi), « All-Mensch » (l'homme-tout) et l'anarchisme

Ce courant a été lancé par Ludwig Haeusser (87), originaire de Hambourg ; outre Joist, Max Schulze-Sölde et Walter Leiferkus, originaire d'Elberfeld, se sont joints à lui dans le milieu des anarcho-syndicalistes rhénans et bergais. Schulze-Sölde a lui aussi connu cette « transformation » après sa « descente » sociale parmi les mineurs de Hamborn ! Ces « illuminés », comme les appelaient leurs anciens camarades, prônaient en apparence « *l'accomplissement du christianisme* », « *la vie éternelle* », etc., mais en fin de compte, ils ne prônaient qu'eux-mêmes (« *Moi, l'homme-dieu...* »).

Nous avons ici affaire à un stade de décomposition de l'accent radical mis sur le rôle de la personne – la personne s'est détachée de son contexte social. Ce phénomène ne se limitait pas à quelques anarcho-syndicalistes d'origine bourgeoise : dès l'Empire, deux ouvriers et artisans anarchistes connus dans la région de Wuppertal étaient parvenus à un « christianisme » personnaliste similaire, animé d'une mission : Fritz Binde, horloger à Vohwinkel, issu d'une famille d'artisans protestants de Thuringe, d'abord membre du SPD, puis anarchiste, ami de Landauer et collaborateur de son journal *Der Sozialist*. Et Johannes Christian Josef Ommerborn, ouvrier de Barmen, qui, après avoir été un agitateur radical du SPD bien connu dans la ville, passa par les « *jeunes* » du SPD pour aboutir à l'anarchisme de Landauer.

Tous deux défendaient dans le « *Sozialist* » de Landauer un socialisme extrêmement spiritualisé, à tel point que Landauer lui-même les attaqua dans un article polémique en les qualifiant de « *mollusques* ». Selon les mots de son ami Ommerborn, Fritz Binde pratiquait « *la gazéification totale (= spiritualisation) des intérêts prolétariens* ». Tous deux devinrent plus tard prédicateurs évangéliques itinérants. Ce changement idéologique, passant d'un anarchisme extrêmement personnel et intellectuel à un prédicateur messianique, n'est pas aussi surprenant qu'il n'y paraît à première vue, compte tenu du contexte familial et social. Le lien entre ces deux phases est l'importance démesurée accordée à la personne.

Ommerborn le rapporte lui-même, sans intention critique, lorsqu'il cite Fritz Binde à propos de sa période anarchiste : *"Il ne faut pas trop s'identifier à la cause que l'on défend ; il faut avoir le courage de voir en soi-même la confirmation de la cause que l'on défend, car en fin de compte, c'est toujours la satisfaction de son propre ego qui prime ! De cette manière, on n'est pas soumis aux déceptions des autres !"*

La résignation est ici clairement le déclencheur d'un personnalisme extrême, pour lequel la « cause » devient secondaire. Parmi les anarcho-syndicalistes rhénans, il existait également d'autres manifestations isolées d'une « *idolâtrie* » hypertrophique de l'homme. Précisément parce qu'ils n'iaient et combattaient avec une cohérence sans précédent toute « entité supérieure », mais n'étaient pas satisfaits du « matérialisme » austère qui, surtout dans le milieu social-démocrate, était issu d'un mélange populiste d'idées de Darwin, Haeckel (monisme) et d'autres, certains individus étaient à la recherche d'un « substitut à la religion ».

Les idées de Nietzsche ont par exemple joué un rôle à cet égard, son « surhomme » n'étant pas interprété par les anarcho-syndicalistes allemands comme le symbole d'une nouvelle race supérieure, mais comme l'idéal de l'émancipation humaine, qui ne pouvait être réalisée que par la « volonté ». Nietzsche lui-même était influencé sur ce point par l'anarchiste individualiste Max Stirner, qui avait notamment écrit : « Ne cherchez pas la liberté... dans le renoncement à soi-même, mais cherchez-vous vous-mêmes... devenez chacun un moi tout-puissant. (89)

Un poème publié dans « *Schöpfung* » en 1921 illustre bien cette pensée. L'auteur, un anarcho-syndicaliste de premier plan qui écrivait uniquement sous le pseudonyme « *Proleditus* » et publiait de nombreux articles politiques influents et centraux dans « *Schöpfung* », y formulait notamment sous le titre « *All Mensch* » (Tous les hommes) :

En ce qui concerne le besoin de religiosité, Gustav Landauer avait également prédit une nouvelle « religion » pour l'humanité, sans pour autant devenir un « chercheur de Dieu » détaché du monde et se retirer des combats quotidiens. Pour lui, la simple négation des anciens dieux ne suffisait pas, et il n'hésitait pas à utiliser le terme de

religion au sens littéral, c'est-à-dire comme lien entre les hommes et leur attachement à un « esprit » commun. Toutefois, de tels liens ne pouvaient naître que sur la base du libre arbitre.

Landauer écrivait :

Si la même direction de l'esprit chez les individus les a d'abord saisis par leur contrainte naturelle et les a regroupés en alliances, c'est donc l'idée... est-elle sortie une fois de plus de l'esprit de l'individu pour devenir une union d'hommes, une collectivité, une forme cohésive, ... alors il est tout à fait possible que des siècles de domination spirituelle, de vision du monde contraignante ou de délire reviennent un jour sur les hommes. (91)

*Landauer souligne toutefois :*

Nous ne recherchons pas une telle domination, nous nous y opposons et ne sommes nullement avides de servilité... Il se peut que ce soit une nécessité ; il peut aussi en être tout autrement. Nous en sommes encore loin. Notre tâche actuelle est claire : ... Non pas l'artificialité d'une imitation de la religion, mais la réalité de la création sociale sans préjudice de la pleine indépendance spirituelle et de la diversité des individus. (92)

Chez la masse des membres prolétariens de la *FAUD* et des organisations culturelles anarcho-syndicalistes, un matérialisme athée devait être la règle, qui ne se distinguait des autres conceptions libres penseuses que par le militantisme et l'intransigeance avec lesquels les anarcho-syndicalistes tentaient d'éliminer toute trace d'Église et de religion dans leur environnement et leur vie personnelle. Cela occupait beaucoup les esprits et il est significatif que, parmi la génération suivante de la *SAJD* à la fin des années 1920, personne ne soit tombé dans un mysticisme et un fantasmagorisme comparables à ceux de Ludwig Joist. Ces jeunes, sans exception prolétaires, souvent enfants d'anarcho-syndicalistes ou de libres penseurs, avaient grandi dans leurs familles et leurs groupes d'enfants sans prières, sans chants de Noël et sans Dieu comme moyen de pression éducatif de leurs parents. Ils ne connaissaient pas la nostalgie des « vraies » valeurs chrétiennes, telle qu'elle transparaisait dans les formulations de Joist, même à l'époque de sa lutte scolaire, lorsqu'il écrivait par exemple : « *Il y a des enseignants dans les écoles laïques qui vont à l'église presque tous les jours, mais qui ne transmettent rien de sincère aux enfants.* ».. (93)

## Groupes d'enfants

L'idée de l'« école libre » était si forte parmi les anarcho-syndicalistes rhénans et bergais que, parallèlement et dans le cadre de la lutte active pour des écoles laïques, des groupes d'enfants anti-autoritaires ont vu le jour dans certaines villes. Ceux-ci n'étaient pas seulement une simple organisation de la jeunesse, mais aussi des organes et l'expression de la lutte scolaire. Ils étaient initiés par des anarcho-syndicalistes adultes isolés ou souvent par des membres dirigeants des groupes de jeunes et présentaient toutes les caractéristiques des « première » et « deuxième étapes » de l'école libre : excursions et randonnées avec des cours sur les plantes, les animaux, etc., danses folkloriques, pièces de théâtre et cercles de discussion et de narration.

De tels groupes d'enfants ont existé temporairement à partir de 1921 à Duisburg, Hamborn, Düsseldorf, Gerresheim, Elberfeld et Aix-la-Chapelle ;(94) on peut en supposer d'autres dans la région rhénane et bergische. Le « Syndicaliste » appelait par exemple à la « création de cellules » (95) dans les écoles confessionnelles afin d'organiser la résistance contre les contenus et les formes d'enseignement religieux, militariste et autoritaire et de préparer la grève scolaire. Même dans les villes où la grève scolaire n'avait pas eu lieu ou avait été retardée, , comme à Krefeld : en 1927, la jeunesse syndicaliste anarchiste de Krefeld rapporte que « Krefeld est en grève scolaire » â€” il est possible que des groupes d'enfants aient également été actifs ici.

À Düsseldorf, un groupe d'enfants était dirigé par Hubert Pootmann, déjà mentionné, et un autre par les trois sœurs Beiermann, filles d'un ouvrier du bâtiment syndicaliste. Le groupe de Gerresheim était organisé par Antonie Rosinke, fille d'Anton Rosinke, membre dirigeant de la FAUD, et le groupe d'Elberfeld par Maria Steinacker, fille de Johann Baptist Steinacker, qui était le doyen, l'ami (grand-)paternel, le point de contact et le compagnon de lutte resté jeune du mouvement d'Elberfeld. Il est frappant de constater qu'à l'exception de Pootmann, ce sont exclusivement des filles ou des femmes qui dirigeaient les groupes d'enfants, et que toutes les personnes mentionnées étaient des membres actifs de leurs groupes de jeunesse locaux ! Presque tous étaient en outre issus de familles d'anarchistes et d'anarcho-syndicalistes locaux de premier plan.

Des camarades plus âgés étaient invités dans les groupes d'enfants pour des jeux et des conférences. Ainsi, Hans Schmitz, anarcho-syndicaliste militant d'Elberfeld et « orateur du Reich de la FAUD », était le camarade de jeu, l'ami et le professeur préféré des enfants du groupe de Maria Steinacker. On raconte qu'il avait lui-même organisé avec succès des fêtes scolaires dans l'école laïque (Wörtherstraße) où son fils et de nombreux autres membres du groupe d'enfants d'Elberfeld étaient scolarisés, car il trouvait les enseignants trop « ennuyeux et réactionnaires ». On raconte également que Hans Schmitz se rendait souvent à l'école lorsque des enfants étaient battus, qu'il sortait l'enseignant concerné de la classe et lui demandait des explications.(96)

En 1923 ou 1924, les groupes d'enfants anarcho-syndicalistes d'Elberfeld et de Gerresheim ont joué publiquement « Les habits neufs de l'empereur » d'Andersen. Les groupes d'enfants des différentes villes se rendaient souvent visite ou faisaient des randonnées ensemble. À cette époque, le groupe d'enfants d'Elberfeld comptait environ 10 à 15 membres âgés de 8 à 12 ans, celui de Gerresheim environ 20 enfants. Maria Steinacker mourut dès 1924. À Elberfeld, personne ne sembla posséder dans les années qui suivirent une disposition, une aptitude et une habileté comparables pour s'occuper des enfants, et le travail avec les groupes d'enfants cessa. On sait peu de choses sur le nombre de membres et les activités des autres groupes d'enfants de la région Rhin-Berg. Un rapport du groupe d'enfants de Hamborn datant des années suivantes fait état d'un voyage dans le Haut-Rhin.

Les enfants ont couché sur papier leurs impressions de Bad Ems, où ils ont fait étape :

*« Nous ne pouvions nous empêcher de penser à notre maison, à la ville enfumée du fer et du charbon. Nous avons comparé les milliers d'ouvriers âgés, épuisés et fatigués, pour la plupart mineurs, que nous voyions tous les jours, à ces bourgeois aisés. (97)*

Il ne s'agissait pas ici d'une fuite de la réalité, mais d'un voyage et d'un « mode de vie naturel » pour les enfants, associés à une discussion politique sur leurs expériences.

Le rapport cité ici a été rédigé par des enfants de Hamborn dans le journal anarcho-syndicaliste pour enfants « *Proletarisches Kinderland* ». Celui-ci a été publié à l'échelle suprarégionale à partir de 1929. Il avait été lancé par des groupes d'enfants de la région de Mannheim en collaboration avec un « *groupe de travail des groupes d'enfants libres* » de la Gemeinschaftproletarischer Freidenker (GpF, communauté des libres penseurs prolétariens). La GpF était la branche fortement influencée par l'anarcho-syndicalisme de l'ancien mouvement libre-penseur.

Elle existait séparément des associations social-démocrates et communistes depuis 1928 et avait son siège à Düsseldorf. À Düsseldorf, le journal anarcho-syndicaliste pour enfants « *Kinderwille – Organ der freiheitlichen Kindergruppen Deutschlands* » (La volonté des enfants – Organe des groupes d'enfants libres d'Allemagne) a également été imprimé pendant un certain temps, publié par la FAUD Mannheim entre 1928 et 1929.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L280xH400/31202496052-8c1e0.jpg>

**Kinderland 1931. Jahrbuch für Arbeiterkinder in Stadt und Land ...**

Le « *Proletarische Kinderland* » lui succéda dans tout le Reich, il parut à Leipzig jusqu'en

« 1931 au moins » et fut largement soutenu par les groupes rhénans. Le « *Proletarische Kinderland* » se considérait

comme l'organe de l'idée d'une école libre â€” il luttait « *en tant que seul journal athée et socialiste pour enfants en Allemagne... contre la réaction culturelle, en particulier contre la réaction scolaire, pour une société et une éducation libres et socialistes* »(99). Financé, imprimé et publié par des adultes et des adolescents plus âgés, il contenait toutefois en grande partie des correspondances d'enfants, des récits de voyages, des dénonciations de dysfonctionnements scolaires et familiaux, etc.

À l'instar de la FAUD, le mouvement libéral pour l'enfance tenta de s'organiser de manière fédérative à l'échelle du Reich, tout en conservant son centre de gravité dans la région de Mannheim. Pour la région rhénane et bergische, une « conférence des promoteurs et responsables des groupes d'enfants libres du district de Rhénanie » (100) eut lieu en mars 1930 à Essen. Un « responsable de l'information » du district y fut élu et il fut décidé de se

### **Organe des groupes d'enfants libres** 1ère année. 1928 n° 5.

Bonjour chers enfants, savez-vous déjà que nous construisons maintenant des Panzerkreuzer.

Oui, dites-moi, d'où vient l'argent pour cela, alors que nous avons davantage besoin de logements que de machines à tuer flottantes ?

L'argent pour la construction doit être trouvé par les travailleurs grâce à des impôts et des taxes sur les denrées alimentaires.

Si les travailleurs doivent trouver l'argent, alors l'entrepreneur les exploite avec leurs impôts durement gagnés et leur maigre salaire, et finalement, ils seront tués par les mêmes machines meurtrières qu'ils ont eux-mêmes construites. N'est-ce pas là un merveilleux progrès du XXe siècle ?

### **Une véritable petite histoire.**

Tante Ami est venue chez vous et se fait un devoir d'initier le petit Bubi, âgé de cinq ans, aux histoires bibliques, car elle estime que « son éducation religieuse est négligée » ! Un jour, elle lui lit donc le récit des noces de Cana : « Et Jésus dit à sa mère : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon

heure n'est pas encore venue. » Sur quoi Bubi s'écrie, rayonnant d'admiration : « Oh, mais il était insolent, celui-là, non ? »

Chers enfants ! Si vous n'avez pas compris le contenu, écrivez à la rédaction.

Proletarier • Knabe. Li oiaumschnitt von Artur Swelter.

au niveau du Reich sous le nom de « *Arbeitsgemeinschaft der GpF und der Freien Kindergruppen* » (Groupe de travail des GpF et des groupes d'enfants libres) et convoquer une conférence du Reich, qui eut lieu en juin 1930.

Jusqu'en 1933, plusieurs « *camps de vacances du Reich* » ont été organisés, dont l'un a échoué faute de moyens financiers (1931). En 1932, pour des raisons financières, trois camps de vacances du Mouvement libre des enfants ont été prévus de manière décentralisée, dont l'un dans un lieu inconnu en Rhénanie.(101) Il n'est plus possible de déterminer si ce camp a eu lieu, quels groupes y ont participé et où se trouvaient à cette époque les groupes d'enfants dans la région rhénane et bergische.

Le mouvement des groupes d'enfants dans cette région semble toutefois avoir été important, à l'instar de celui de la région de Mannheim et de Berlin. Le mouvement des enfants libres a toujours trouvé des adultes isolés, ouverts d'esprit et favorables aux enfants, qui l'ont soutenu. Mais il a également dû mener de violentes luttes pour être reconnu par la FAUD. Ce n'est qu'à son 19e congrès (mars 1932) que celle-ci a exprimé sa solidarité avec les groupes d'enfants indépendants et leur Rist, et a promis un soutien financier dans la mesure de ses propres moyens, désormais très modestes . Toutefois, cette offre était assortie de conditions : tout comme les groupes de jeunes de la SAJD, qui étaient désormais plus étroitement liés à la FAUD en raison de leur dépendance financière et s'étaient

également rapprochés de son idéologie, le mouvement libéral pour les enfants devait remettre ses rapports d'activité et ses comptes à la GK de Berlin.(102) Après la prise du pouvoir par Hitler, le travail des groupes d'enfants fut interrompu par les anarcho-syndicalistes.(103)

## 4. « Jeunes anarchistes » à€” la jeunesse syndicaliste anarchiste à partir de 1925

Les années 1923 et 1924 doivent être considérées comme un tournant dans le développement organisationnel et idéologique de la FAUD et de la SAJD. Si 1923 a encore été marquée par des luttes de masse de courte durée, des émeutes pour la nourriture et le mouvement séparatiste rhénan dans le contexte de l'inflation et de la lutte de la Ruhr, la participation active des anarcho-syndicalistes rhénans et bergais a encore accéléré le déclin de leurs effectifs. Dans le cadre de l'action directe, la FAUD avait soutenu dans de nombreuses villes le pillage spontané de convois alimentaires, d'usines de pain, etc., et avait même appelé à le faire, notamment à Elberfeld, Düsseldorf et Cologne. On rapporte une participation spontanée particulièrement active des femmes prolétaires, comme lors des émeutes alimentaires vers la fin de la Première Guerre mondiale. Cela a conduit à de nombreuses arrestations ou, comme dans le cas de Hans Schmitz, à la « disparition » dans la clandestinité de dirigeants anarcho-syndicalistes de la région Rhin-Berg.

La distanciation officielle de toutes les autres organisations ouvrières par rapport à ces actes d'entraide prolétarienne a contribué à isoler la FAUD et les jeunes et femmes anarcho-syndicalistes impliquées. La distanciation officielle de toutes les autres organisations ouvrières par rapport à ces actes d'entraide prolétarienne a contribué à isoler la FAUD et les jeunes et femmes anarcho-syndicalistes impliqués.

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L321xH400/le\\_petit\\_journal\\_illustre\\_\\_bpt6k7176162\\_12-e1731618497244-b686e.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L321xH400/le_petit_journal_illustre__bpt6k7176162_12-e1731618497244-b686e.jpg)]

### Le mouvement séparatiste rhénan

Le deuxième facteur qui a conduit à une perte massive de membres et de crédibilité, en particulier pour la FAUD rhénane, a été le soutien partiellement actif au mouvement séparatiste rhénan. Avec Bertram Dietz, l'orateur principal de la FAUD, une minorité considérable d'anarcho-syndicalistes à Düsseldorf, Mönchengladbach, Krefeld et Aix-la-Chapelle ont approuvé une alliance tactique avec Smeets, Adenauer et d'autres séparatistes bourgeois, dont l'objectif, une soi-disant « République rhénane », était soutenu par les forces d'occupation françaises.

Il est possible que les anarcho-syndicalistes autour de Dietz espéraient que le nouveau petit État leur offrirait des conditions de lutte plus favorables à€” la grande majorité des anarcho-syndicalistes rhénans et bergais, ainsi que la GK berlinoise et le « Syndikalist », rejetaient catégoriquement cette aventure séparatiste. Curt Moeller, menuisier à Aix-la-Chapelle, membre de la FAUD depuis 1920, était lui-même très actif dans le mouvement culturel et coorganisait dans la ville catholique d'Aix-la-Chapelle de grands débats (rassemblant jusqu'à 1 000 personnes) sur des thèmes tels que « Dieu existe-t-il ? » : « Politiquement, la Rhénanie n'aurait de toute façon pas obtenu son indépendance. Et sur le plan culturel, cela aurait été un énorme revers. Les séparatistes étaient réactionnaires et catholiques purs et durs. Nous avons déjà assez à faire avec le catholicisme rhénan. La « République rhénane » aurait fait de nous une succursale directe du Vatican. »

L'engagement de Dietz lui valut une perte d'influence considérable et de violentes luttes intestines au sein du mouvement rhénan-bergais. Il fut exclu de la FAUD en 1923. Il faut enfin mentionner la relative stabilisation de la situation politique et économique à partir de 1924, qui offrait de moins en moins de points d'ancrage au concept de luttes de masse immédiates que la FAUD poursuivait en tant que syndicat. Si l'importance de la FAUD déclina par la suite, une nouvelle génération de jeunes anarcho-syndicalistes, qui avaient désormais pour la plupart un emploi et, de plus en plus, des places d'apprentissage, grandit. Beaucoup d'entre eux avaient fréquenté des groupes d'enfants et

appris à s'interroger sur la réalité de leur quotidien prolétarien. L'expérience de la guerre, qui remettait tout en question, et la destruction de la continuité sociale qui en résulta ne déterminaient plus la pensée de cette génération.

Parmi les jeunes travailleurs âgés alors de 14 à 18 ans, « une nouvelle appréciation de l'organisation de la lutte des classes »(104) s'est imposée, afin de changer leur propre situation en tant que jeunes travailleurs. Ils n'avaient plus à se confronter à l'idée de la lutte des classes sous la forme d'une organisation syndicale adulte, à leurs yeux puissante et efficace, qui voulait les contraindre à s'adapter.

La domination et la « compétence » des bourses du travail locales en matière de lutte des classes avaient disparu. Il restait l'organisation autonome de la jeunesse et la nécessité pour les jeunes travailleurs ou apprentis de se défendre contre l'exploitation, les salaires trop bas, l'oppression et la tutelle. Linse le formule bien :

*Si, dans un premier temps, la jeunesse avait été le critère déterminant, c'était ensuite l'appartenance au jeune prolétariat... Si l'on avait d'abord mis l'accent sur l'appartenance à un groupe d'âge, l'aspect de l'appartenance à une classe redevint ensuite primordial et masqua le conflit générationnel. (105)*

À partir de 1924, les groupes rhénans ont donné des impulsions particulièrement fortes à cet égard. Lors de la 4e conférence de la jeunesse du Reich de la SAJD à Hanovre (décembre 1924), il était dit à propos des districts de Rhénanie et de Westphalie : « Tout comme ces districts étaient jusqu'à présent les groupes d'élite de la SAJ, ils le sont encore aujourd'hui. »(106) Les deux membres de la SAJD et de la FAUD(!) Eugen Betzer (Dülken) et Georg Radlbeck (Duisburg-Rheinhausen) ont particulièrement défendu l'idée des luttes économiques, d'une organisation rigoureuse et du lien avec la FAUD.

Lors d'une réunion régionale de la jeunesse rhénane en avril 1924, le centre d'information régional (Bist) a été créé. Ses tâches, à savoir l'organisation d'une coopération plus étroite entre les localités, le recrutement et le soutien de nouveaux groupes et le recouvrement des cotisations pour la Rist et le journal de jeunesse « Junge Anarchisten » (Jeunes anarchistes), ont été confiées cette année-là au groupe Radlbeck de Rheinhausen. Radlbeck lui-même est devenu président du Bist Rhénanie. Dans le « *Syndikalist* », Radlbeck exigeait sous le slogan

« Soit l'organisation, soit une horde sans vie » : « ...que nous en finissions avec toutes ces sornettes sur le végétarisme, l'individualisme, la non-violence, etc. et que nous nous consacrons intensivement à l'organisation... Créons une organisation dans laquelle il y a des droits et des devoirs, alors nous saurons qui nous appartient. Prenons une carte de membre et inscrivons-y chaque mois une cotisation. Cette carte pourrait alors servir de carte d'identité. Les devoirs inscrits permettent de toujours savoir ce qui se passe avec le titulaire. (109)

Suite à cette évolution, de nombreux groupes westphaliens se sont séparés des Rhénans. Richard Busse, Dortmund, président de la Bist Westfalen, a répliqué par un article virulent dans le « Junge Anarchisten », dans lequel il continuait à qualifier l'organisation de « produit d'une prise de conscience intellectuelle de personnes en quête de liberté ». (108)

En Rhénanie, des groupes locaux de la SAJD existaient ou ont vu le jour en 1924/25 à Düsseldorf, Gerresheim, Mülheim/Ruhr, Duisburg, Hamborn, Dülken, Mönchengladbach, Elberfeld, Krefeld, Hoc hem merich, Friemersheim, Wiesdorf et Ohligs. Les « Jeunes anarchistes » rapportaient de Rhénanie, où leurs camarades avaient beaucoup souffert sous l'occupation française, avec la résistance passive qui l'accompagnait et le chômage élevé, que le

Mais si ton cœur est vraiment uni à celui de l'humanité, si tu as, en tant que véritable poète, une oreille pour entendre la voix de la vie, alors, face à cette mer de souffrances dont les flots déferlent autour de toi, face à tous ces peuples qui meurent de faim, à ces cadavres qui s'entassent dans les mines et au pied des barricades, à ces convois de condamnés qui sont tous enterrés dans les déserts glacés de Sibérie ou dans les marécages des îles tropicales, face à la lutte qui s'engage, aux cris de mort, aux orgies des vainqueurs, à l'héroïsme contre la cruauté lâche, à l'enthousiasme contre la bassesse, alors tu seras qui s'élève, des cris de mort, des orgies des vainqueurs, de l'héroïsme contre la cruauté lâche, de l'enthousiasme contre la méchanceté alors tu ne pourras pas rester inactif face à tout cela. Tu te rangeras du côté des opprimés, car tu comprendras que tout ce qui est grand et beau en un mot : la vie est du côté de ceux qui luttent pour la lumière, pour l'humanité, pour la justice. • Peter Kropottin. - Kulturkampf der Jugend.

•

Le réformateur scolaire Gustav Wyneken, qui a tenté d'influencer la jeunesse rebelle des classes supérieures et de la conformer à son idéal d'une communauté scolaire libre, a écrit toute une série de livres et de petits ouvrages sur les relations entre la jeunesse et la société. Il est convaincu que la jeunesse est, dans la société humaine, l'élément qui représente la conscience culturelle de l'humanité, qui se renouvelle sans cesse d'elle-même. Les adultes sont pris dans le monde des fins et des utilités ; mais la jeunesse doit servir son esprit, exige-t-il ; la jeunesse est la source pure, inaltérable et toujours jaillissante de tout ce qui est noble, libre et spirituel. Elle doit être le véritable vecteur de la culture.

Poètes et romanciers, prophètes, rêveurs qui ont regardé vers l'avenir depuis un présent laid, utopistes qui nous ont décrit leurs visions de ce qui sera un jour, lorsque le temps nouveau sera venu pour les hommes. Ils savent aussi parler de la jeunesse des générations futures... Des garçons et des filles libres et droits, aux yeux clairs et ouverts sur le monde, passent les années de leur enfance dans la joie et grandissent dans la liberté et la sérénité. Grâce à leurs jeux et leurs danses insouciantes, ils s'intègrent sans heurts dans le travail sérieux et utile des adultes. L'élite forme une communauté de travail fraternelle dans tous les pays du monde et a depuis longtemps désappris à se battre pour la justice, à s'entraider et à s'aimer. Nous parlons d'une jeunesse chérie et encouragée par la société afin de pouvoir vivre son essence profonde : d'une société qui a compris que la jeunesse est l'avenir. 'waG : un poète de notre temps dit d'elle : l'éternelle chance du bonheur de l'humanité.

Mais nous voyons une autre image. Les exigences des réformateurs scolaires bourgeois nous semblent étrangères et sans rapport avec notre vie, et les visions des poètes s'estompent en rien : autour de nous, c'est un présent gris et sombre.

L'artiste Käthe Kollwitz nous a donné une image : dans une cour sombre se tient une jeune fille pauvre, maigre et décharnée, un enfant dans les bras, et sur une panneau à côté de la porte de la maison, on peut lire : « *Il est interdit de jouer sur le sol et dans les escaliers...* ». Des rangées de maisons grises de banlieue, des casernes sans fin, se dressent devant nous. Dans des pièces étroites et lugubres vivent des gens, des mères pâles avec leurs enfants ; dans une promiscuité grise et sale, des millions d'enfants grandissent dans ces pièces. Ils grandissent sans l'amour attentionné de leur mère, qui passe ses journées à travailler pour gagner de l'argent pour les riches et les oisifs, et quand leur père rentre à la maison, il est épuisé et abattu et ne s'occupe pas de son enfant. Il ne peut pas le faire de bon cœur, car les soucis du lendemain le tourmentent et le torturent.

C'est l'enfance prolétarienne, la jeunesse prolétarienne. Les enfants des maisons bourgeoises grandissent différemment. Nés de parents aisés, qui n'ont que peu ou pas de soucis à la maison, ils passent leur enfance dans des pièces confortables, peuvent vivre comme ils l'entendent et leur mère peut être avec eux toute la journée ; ils bénéficient d'une meilleure éducation, passent leur jeunesse à s'adonner à des activités intellectuelles, sans avoir à se soucier de leur subsistance.

Mais dans leurs écoles et leurs universités, où ils sont éduqués à la vie sociale, ils ne remarquent pas qu'à côté d'eux grandit un autre monde, une autre jeunesse, séparée par un gouffre de la « jeunesse dorée » des nantis ! La jeunesse du prolétariat.- Et quand ils s'en aperçoivent, ils se détournent avec fierté et arrogance de la jeunesse des pauvres et des opprimés, laissant le peuple en colère se battre pour ses droits élémentaires. Lorsque le peuple travailleur se soulève pour lutter pour son droit élémentaire à la vie, la « jeunesse dorée » se trouve là pour repousser et réprimer cette lutte : elle sert de « secours technique d'urgence » pour poignarder les grévistes dans le dos, elle se jette, en tant que soldatesque volontaire, sur les combattants prolétariens, les armes à la main...

C'est ainsi que se trouve la jeunesse ouvrière, liée au destin de sa classe, au destin cruel de la jeunesse commence à se développer dans le district. (109)

Au congrès impérial de Hanovre, Eugen Betzer a d'ailleurs attaqué, devant environ 100 délégués, dans un discours central, la formule actuelle de « lutte culturelle » de la jeunesse anarcho-syndicaliste. Betzer a transformé ce slogan en son concept de « culture de la lutte », sous lequel il entendait rien d'autre que la lutte révolutionnaire des jeunes travailleurs et apprentis dans les entreprises, à l'école et dans la formation, ainsi que la résistance militante contre le nationalisme, le militarisme et le fascisme. Le journal nouvellement créé « Junge Anarchisten » (Jeunes anarchistes), qui parut à 5 000 exemplaires fin 1924, documenta cette controverse sur le « Kulturkampf » au début de l'année 1925. La question du recours à la violence fut également tranchée lors du congrès de Hanovre, sous la forte influence des groupes rhénans, et ce à une majorité en faveur de la violence :

*Lors de cette réunion, la jeunesse s'est clairement et sans ambiguïté engagée en faveur de la lutte de classe révolutionnaire et a souligné, afin de priver les apôtres de la non-violence de leurs arguments, qu'elle recourrait également à la violence dans l'intérêt de la révolution sociale, comme ses combats l'avaient déjà prouvé dans la pratique. (110)*

Le slogan n'était plus « *Nous ne porterons jamais d'armes...* », mais « *Guerre à la guerre !* ». Sous cette devise, les groupes de jeunes de la région rhénane ont distribué, selon leurs propres informations, 50 000 tracts, 20 000 tracts et collé 3 affiches à l'occasion de la journée contre la guerre (1er septembre) 1925. (111)

À la suite de ce bouleversement interne, les « Jeunes anarchistes » ont également changé leur apparence. La couverture optimiste et jeune qu'ils avaient reprise de la « Junge Menschheit » (Jeune humanité) a été remplacée début 1926 par une image sombre et déterminée représentant deux jeunes gens avec un marteau et une torche devant un paysage minier et industriel.

L'année 1926 peut être considérée comme un point culminant dans le développement de la SAJD de Rhénanie, du moins en ce qui concerne le nombre de groupes de jeunes affiliés. Il faut toutefois tenir compte du fait que de nombreux groupes plus anciens se sont dissous pour des raisons d'âge, ont perdu des membres au profit de la FAUD ou n'ont mené qu'une existence fantomatique sous la forme de quelques « irréductibles » qui rassemblaient ponctuellement quelques camarades pour des actions ou des discussions isolées. Telle devait être la situation à Elberfeld à cette époque, lorsque la Freie Jugend Morgenröte s'était désagrégée et que le groupe SAJD n'existait plus que sur le papier.

Aux groupes de jeunes mentionnés ci-dessus s'ajoutèrent en Rhénanie, en 1926, un groupe à Cologne-Stadt, un à Cologne-Kalk et un à Barmen. Hans Schmitz (senior) d'Elberfeld rend compte des nouveaux camarades de Cologne-Stadt dans le « Junge Anarchisten » (Jeunes anarchistes) de mai 1926 :

« 30 garçons et filles se sont regroupés pour former un groupe de jeunes ! Notre mission est de faire connaître aux jeunes de Cologne les idées de l'anarcho-syndicalisme. Ensuite, le camarade Sch., d'Elberfeld, a prononcé un discours et a résumé le symbole de la bannière noire dans les mots suivants : Lutte contre le militarisme ! Guerre à l'ordre social bourgeois ! Lutte et travail constructif pour l'aube de la liberté, de la révolution sociale ! Telle doit être la mission des jeunes anarchistes.

Le groupe de Barmen comprenait environ six jeunes, dont les trois frères Willy, Fritz et August Benner. Willy et August, tous deux peintres en bâtiment, devinrent dès 1929 des militants du groupe SAJD de Wuppertal ; Fritz, tourneur de sangles de formation, devint un membre dirigeant de la FAUD, délégué du personnel et combattant en Espagne. Lors de la conférence régionale de la SAJ-Rhénanie (juillet 1926 à Elberfeld), le représentant de Barmen, Bombe, rendit compte de « notre travail dans l'école libre ». À l'époque, il y avait encore peu d'écoles laïques à Elberfeld et Barmen. Les quelque cinq jeunes fréquentaient tous cette école et étaient confrontés à des enseignants violents, à la propagande nazie et à la guerre, ainsi qu'aux chants religieux en classe ; certains d'entre eux s'étaient

alliés à quelques libres penseurs isolés parmi le corps enseignant. Lors de cette réunion, les groupes de Düsseldorf ont appelé à des activités culturelles spéciales telles que « des chœurs parlés et des représentations théâtrales » (112). Cela montre que toutes les initiatives culturelles restreintes n'avaient pas été victimes du principe d'organisation, d'agitation et de lutte des classes. Le coup d'envoi de cette conférence régionale était déjà combatif : elle fut inaugurée par un « rassemblement de propagande à Remscheid ». Dans cette ville industrielle de la région du Bergisches Land, bastion des communistes, les jeunes anarcho-syndicalistes voulaient ainsi prendre pied de manière offensive. Sans succès, semble-t-il : le rapport de la conférence constate laconiquement : « La visite a été satisfaisante, la lutte avec les communistes très vive. Certains membres du RFB sont toutefois restés après avoir été invités à quitter la salle... » (113) Un groupe anarcho-syndicaliste durable n'a jamais pu être fondé à Remscheid.

Non seulement le ton et la structure organisationnelle de la SAJD se sont durcis à partir du milieu des années 1920, mais elle s'est également tournée vers les problèmes quotidiens de la jeunesse prolétarienne. Fin 1925, un jeune critique avait écrit à propos du style et du contenu des « Jeunes anarchistes » :

... que notre journal était trop émotionnel, ... rempli d'un semi-intellectualisme alambiqué et débordant d'une imagination malade... (notre journal) est très apprécié et apprécié surtout par des gens pour qui le mot lutte des classes est une abomination, qui veulent rester toute leur vie des vagabonds à la manière d'Hermann Löns... mais pas là où il devrait être diffusé en masse : chez les jeunes ouvriers, ouvrières et apprentis. Le jeune ouvrier et l'apprenti ne sont pas convaincus, ils s'intéressent avant tout, comme leurs aînés, à leur situation économique... et notre journal ne traite pas de cela ! Il manque des reportages sur la misère des apprentis, les brimades dans les écoles de formation continue et autres sujets similaires. (1 14)

En effet, au cours des années suivantes, on observe une augmentation de la proportion de correspondances d'entreprise et d'articles économiques et politiques publiés ici. Sous l'effet de la recrudescence du chômage de masse, de la menace du service du travail obligatoire et du danger fasciste, cette orientation concrète vers la lutte des classes se renforce. Un document remarquable à ce sujet est l'article de Willy Benners « *Auf dem Wege zur Arbeitsdienstpflicht im Zeichen des Faschismus* » (Vers le service du travail obligatoire sous le signe du fascisme).

De larges cercles de la jeunesse prolétarienne ainsi que la grande masse des travailleurs allemands étaient et sont encore aujourd'hui de l'avis erroné que le fascisme ne s'imposera que par un coup de force militaire ou un putsch, la proclamation d'un dictateur – qu'ils voient en la personne d'Adolf Hitler –, bref, par des apparats militaires brillants et éblouissants sur le modèle des fascistes italiens, qui ont en quelque sorte inauguré l'instauration du système fasciste par leur marche sur Rome. L'attaque générale contre le niveau de vie et les droits politiques déjà très limités des travailleurs, lancée ces derniers mois par le gouvernement « démocratique » de la « République » allemande en tant que représentant des intérêts de la bourgeoisie, a clairement et sans ambiguïté réfuté cette conception de la nature du fascisme.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L266xH400/bast\\_1923\\_07\\_20\\_bild\\_gegen\\_faszisten\\_scan-c201e.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L266xH400/bast_1923_07_20_bild_gegen_faszisten_scan-c201e.jpg)

### Affiche antifasciste de 1923

Le fascisme s'exprime avant tout dans l'asservissement économique total de la classe ouvrière, dans la suppression brutale de tout droit de grève et de coalition, ainsi que dans la persécution impitoyable de tous ceux qui tentent de mobiliser les travailleurs contre cette politique.

Nous constatons aujourd'hui ces efforts et devons reconnaître qu'ils ont déjà été couronnés de succès dans certains cas, sans rencontrer de résistance notable de la part des larges masses de la classe ouvrière. La social-démocratie et

l'A.D.G.B. (= Allgemeiner Deutscher Gewerkschaftsbund, Fédération générale des syndicats allemands), qui est entièrement sous son influence, se sont révélés être les meilleurs précurseurs de ce système de gouvernement fasciste. La trahison des métallurgistes berlinois et des mineurs de la Ruhr en est un exemple classique. On déplore déjà des morts. Les tsars social-démocrates de la police ont mitraillé les prolétaires grévistes encore prêts à se battre et ont démontré de manière éclatante que Mussolini et Adolf Hitler sont indispensables pour mener à bien la politique d'intérêts de la bourgeoisie allemande.

La jeunesse prolétarienne a déjà subi pendant des années les « succès » de la politique économique pacifiste de la social-démocratie et des syndicats centraux, et elle devra maintenant supporter les coups du fascisme. Depuis des années, tous les sbires de la bourgeoisie ont les yeux rivés sur la jeunesse ouvrière.

Le service du travail obligatoire, préparé depuis des années, est le prochain attentat contre la jeunesse ouvrière. Jusqu'à présent, l'introduction du service du travail obligatoire a été considérée à tort comme une action planifiée en premier lieu par les organisations fascistes ouvertes. Certes, le NSDAP l'a incluse dans son programme, mais les travailleurs doivent comprendre que le fascisme et sa mise en œuvre ne sont pas l'affaire d'un parti fasciste quelconque, mais un système de gouvernement qui est mis en œuvre dès que les intérêts des entrepreneurs et des grands agriculteurs l'exigent. Depuis des années déjà, les anarcho-syndicalistes élèvent la voix pour mettre en garde contre le fait que le soi-disant « fascisme froid » – la dictature dans le domaine économique – progresse pas à pas. Mais les travailleurs allemands sont restés sourds et n'ont pas vu les faits qui sautaient aux yeux.

•

PS:

## Notes

61) Ferrer, Francisco : L'école moderne. Considérations posthumes sur la méthode d'enseignement rationaliste, Berlin 1923, rééd. Berlin 1975, p. 46

62) Poole, David : Francisco Ferrer, dans : Archer/Poole/Ramus : Francisco Ferrer « A propos du fondateur de l'École moderne, Wilnsdorf-Anzhausen 1982, p. 14

63) Ferrer : Die Moderne Schule, p. 23 ; extrait du premier livre de lecture de l'« Escuela Moderna », cité d'après Ramus : Die Moderne Schule, dans : Archer/Poole/Ramus, p. 109

64) Ibid.

65) Programme de l'« Escuela Moderna », ibid., p. 105

66) Ibid., p. 14

67) Ibid., p. 54

68) Kropotkin, Peter : Discours à la mort de Ferrer, ibid., p. 99/100

69) Ibid.

70) Ibid.

71) Curt Moeller ; Die Schöpfung, année 1 (1921), n° 66

72) Arbeiterbewegung, Freidenkertum und organisierte Religionskritik, catalogue d'exposition, Berlin 1983, p. 20

73) Die Schöpfung, année 1 (1921), n° 70 74) HSTA Düss., Reg.Dü+ss., n° 15988

75) Die Schöpfung, année 1 (1921), n° 66

76) Die Schöpfung, année 1 (1921), n° 66

77) La Création, année 2 (1922), n° 28 78) La Création, année 1 (1921), n° 66

79) La Création, année 3 (1923), n° 48

80) La Création, année 2 (1922), n° 27

81) La Création, année 1 (1921), n° 14 et 15

82) La Création, année 1 (1921), n° 14 et 15

83) La Création, année 1 (1921), n° 12

84) Die Schöpfung, année 2 (1922), n° 16

85) À Düsseldorf, cf. Die Schöpfung, année 2 (1922), n° 24 et Elberfeld : Joist s'est exprimé le 13 mars 1923 lors d'une réunion dirigée par J. Steinacker, d'après : HSTA Düss., Reg.Düss., n° 16870

86) Die Schöpfung, année 2 (1922), n° 136

87) Linse, Ulrich : Barfüßige Propheten, p. 156-230, cf. Die Schöpfung, année 3 (1923), n° 12

88) Toutes les informations et citations Fritz Binde, d'après : J.C.J. Ommerbom « Mein Fritz Binde », Barmen 1922, p.

52 et p. 63

89) Stimer, Max : Der Einzige und sein Eigentum, cité d'après Guerin, Daniel : Anarchismus, p. 30

90) Die Schöpfung, année 1 (1921), n° 42

91) Landauer, Gustav : Aufruf zum Sozialismus, p. 101

92) ibid.

93) Die Schöpfung, année 2 (1922), n° 16

94) C. Moeller, He. Saure, H. Schmitz et A. Binder

95) Der Syndikalist, année 9 (1927), n° 23

96) G. et H. Krüschedt, H. Schmitz

97) Proletarisches Kinderland, octobre 1931, cité d'après Linse : Anarchistische

Jugendbewegung, p. 119

98) ibid., p. 305 ; on y trouve également une liste d'autres journaux anarchistes pour enfants. Otto Reimers, ancien membre de l'AAU-E de Hambourg, a sauvé des éditions complètes de « Kinderwille » et « Proletarisches Kinderland » sur le national-socialisme et la guerre et les a remises à Ulrich Linse en 1977.

99) Proletarisches Kinderland, septembre 1931 ; cité d'après Linse, 5.118

100) Linse, p. 114

101) ibid., p. 116

102) ibid., p. 117

103) Pour plus d'informations sur le sujet, voir : Heribert Baumann : Theorie und Praxis libertärer Kindergruppen in der Zeit von 1919-1933 (Théorie et pratique des groupes d'enfants libertaires entre 1919 et 1933), thèse, Oldenburg 1983

104) Linse, p. 12

105) ibid

106) Junge Anarchisten (Jeunes anarchistes) (1925), n° 2

107) Der Syndikalist (Le syndicaliste), année 7 (1925), n° 9

108) Junge Anarchisten (Jeunes anarchistes) (1925), n° 4/5

109) Jeunes anarchistes (1925), n° 12

110) Der Syndikalist, année 7 (1925), n° 9

111) Jeunes anarchistes (1925), n° 9

112) Der Syndikalist, année 5 (1923), n° 41

113) Der Syndikalist, année 5 (1923), n° 41

114) Jeunes anarchistes (1925), n° 9